DE LA VULNÉRABILITÉ SOCIALE À LA RELATION DIFFUSE: LA CULTURE DU DON

Etant donné les profondes mutations intervenues à chaque niveau, la société actuelle est chargée de difficultés et incertitudes pour l'individu: les vagues migratoires, les récurrentes crises économiques, les effets de la globalisation conduisent un nombre toujours plus grand de personnes en état de précarité soit économique que sociale, paradoxalement juste dans un contexte culturel qui en soi promet à chacun la possibilité de se réaliser en de nouvelles formes.

Comme souligne Ulrich Beck: "Nous-nous trouvons donc face à un tournant fondamental, qui sépare l'époque de la société industrielle classique de la *société à risque*…" où "le chômage et la pauvreté concernent toujours moins un même groupe, tendant même à se configurer comme phénomènes *transversaux*, liés aux diverses phases de la vie"[1]. Augmentent donc les formes de vulnérabilité dans lesquelles les individus peuvent se retrouver, parfois plus manifestes, parfois plus latentes, qui donnent origine à de nouvelles formes de pauvreté et de désavantage auquel le traditionnel système de welfare n'arrive pas à donner des réponses suffisantes. Toutefois, dans un tel contexte de "biographies à risque" [2] personnelles, surgissent de nouvelles modalités d'exprimer engagement, réciprocité et solidarité, qui partent d'en bas, du se constituer de réseaux d'aide mutuelle ou de service volontaire au bénéfice d'autres.

En particulier sont en train de naître de nouvelles formes de relations: outre l'individualisme, donc, il y a une relation diffuse, étendue à divers niveaux de la société et ré-comprise dans les plis du quotidien. Il ne s'agit pas d'un retour à des logiques solidaristes traditionnelles, mais à une redéfinition de modalités participatives multiples, telles que les sont les exigences, rôles et fonctions de chaque respect à la collectivité d'appartenance. (…) Il s'agit de mécanismes de relation diffuse, aptes à engendrer des formes spontanées d'agrégation et convergence autour de problématiques et évènements qui suscitent une réaction collective. (…) Structures polyédriques, donc, de relation, toutes tournées substantiellement à tracer les architectures communicatives de demain capables de représenter et héberger personnes actives, probatoires et socialement responsables[3].

Les sciences sociales ont redécouvert l'antique "économie du don"[4], en contraste avec la moderne économie du marché, comme fondement alternatif et possible des rapports sociaux et la caractéristique du monde du non profit et, en particulier, du volontariat, est celle d'établir des réseaux de relation basés sur des rapports d'altruisme, confiance, réciprocité, qui donnent forme à une mentalité du don. D'autre part c'est juste celle-ci une des requêtes plus pressantes qui émerge dans le panorama contemporain:

Dans un contexte toujours plus complexe, où fort est le risque de désocialisation et de solitude globale, se fait aigue la demande subjective de communication et de relations significatives dans lesquelles requièrent à nouveau plénitude sémantique les paroles propres du capital social: confiance, réputation, don, échange, connaissance, responsabilité représentent ces "vertus" de la société civile qui interviennent dans la gestion des processus de recomposition sociale et individuelle et président au développement de la *relation diffuse*, comme affirmation évidente de la recherche de relations significatives intersubjectives[5].

C'est celui-ci le concept de communication solidaire que Pape François promeut d'abord avec ses gestes concrets avant ses paroles et son magistère.

Bruna Fregni, fsp

---

[1] U. Beck, *Costruire la propria vita,* Il Mulino, Bologna, 2008, pp. 61 e 64.
[2] Ivi, p. 62.

[3] B. Mazza e A. Volterrani, "Reti sociali e sense making: per una relazionalità diffusa", in M. Morcellini e B. Mazza (a cura di), *Oltre l'individualismo*, *Comunicazione, nuovi diritti e capitale sociale* Milano, Franco Angeli, 2008, p.15.
[4] Cfr. l'analisi di R. Scarfi nel saggio "Il dono come raccordo", in M. Morcellini e B. Mazza (a cura di), *Oltre l'individualismo*, cit., pp. 65-70.
[5] M. Morcellini, "Perché oltre l'individualismo", ivi,.p. 11.